

allez plus vite que le violon. Il est vrai que j'ai enfiévré les Français pour \$1,000,000, et ça n'a pas été sans difficulté. Ces messieurs savaient que les banquiers d'Angleterre avaient été échaudés en prêtant de l'argent pour le chemin de fer de Lévis et de Kennebec, et ils ont naturellement pris leurs précautions. Il faut jouer sur notre crédit. Nous avons eu de l'œil à Paris à condition que l'on ferait de l'équilibre entre nos recettes et nos dépenses. La question maintenant est de se faire aller et de montrer qu'on est capable de payer.

CHAPLEAU.—Ça c'est facile. Nous allons taxer.

JOLY. C'est ça taxons !

LANGELIER.—Taxons. Il faut toujours en finir par là

LADEBAUCHE.

L'EXILE.

UN PLAN DE NEGRE.

Madame Latrogne a beaucoup de trouble avec son mari, qui est un ivrogne incorrigible.

Jusqu'à dernièrement les fêtes de M. Latrogne étaient intermittentes. Il lui prenait parfois des veines de tempérance qui duraient jusqu'à quinze jours.

Vingt fois il avait juré de ne plus boire et vingt fois il a violé son serment.

Bref son cas était désespéré.

Il y a quelques jours M. Latrogne qui vivait depuis une huitaine dans une continence des plus louables s'est remis à boire avec une ardeur sans précédent.

Il avait appris le décès d'une de ses tantes qui était morte en bas de Québec, laissant une fortune assez considérable. Sa parente en mourant ne lui avait pas légué un sou. La nouvelle lui causa sans de chagrin qu'il résolut de faire une brosse extraordinaire. Il s'installa chez lui et se rendit à l'auberge. Il but.....

* * * * *
(ces étoiles représentent les verres qu'il a bus, comptez 40 coups pour chaque étoile)

Madame Latrogne était au désespoir. Elle croyait que la dernière tempérance de son mari allait durer, mais son vieux était soul de nouveau dans une noce dont peut-être il ne reviendrait jamais.

Elle consulta une de ses amis qui la conseilla de recourir au traitement adopté dans les asiles d'ivrognes incorrigibles ; ce traitement consistait à mêler des boissons alcooliques dans tout ce que mangeait ou boirait le patient ; l'ivrogne devenait alors tellement dégouté des spiritueux qu'il en concevait une horreur qui durait toute sa vie.

Elle résolut de mettre ce plan à exécution.

Elle acheta un gallon du plus mauvais whisky qu'elle put trouver et commença par en mettre dans le café du bonhomme. Celui-ci avait pour habitude d'en prendre une tasse à chaque repas. Ce soir-là il passa sa tasse pour la faire remplir et dit en se faisant claquer les lèvres :

"Sais-tu, ma vieille, que ce café est meilleur que d'ordinaire ?"



CE PAUVRE M. JOLY.

Il endure encore les intempéries de la saison, pendant que les amis de Chapleau ont les ventre à table et le dos au feu.

Le lendemain matin elle augmenta la dose. Il but trois tasses et il tomba à bas de sa chaise au moment où il allait prendre la quatrième.

Il dormit jusqu'à midi et se releva pour diner. Il avait de la soupe au bœuf mêlée avec une quantité égale de whisky.

Latrogne l'absorba toute et dit en s'essuyant la bouche :

"Mon chou, franchement, il faut que je te dise que tu deviens meilleure cuisinière. Tu n'a pas fait assez de soupe."

Au souper tous les mets étaient saturés de Molson. Latrogne mangea jusqu'à ce qu'il perdit connaissance. Sa femme fut obligée de le trainer jusqu'à sa chambre à coucher et de le mettre au lit.

Le gallon de whisky fut bientôt absorbé dans le traitement, et le seul changement que remarqua Madame Latrogne était que tant que la boisson avait duré son mari avait été plus ponctuel aux repas.

Madame Latrogne ne voulut pas se décourager pour si peu. Elle se procura un autre gallon de boisson et fallit mourir de faim pendant qu'elle le servait à son mari dans tous ce qu'il mangeait ou buvait.

L'appétit de ce dernier s'augmenta dans des proportions alarmantes et chaque jour Madame Latrogne recevait de lui les plus beaux compliments sur son talent culinaire.

Le second gallon disparut aussi vite que le premier.

La première fois que Latrogne prit un repas dont les mets n'avaient pas été assaisonnés avec le condiment qu'il aimait tant, il dit à sa femme d'une voix qui aurait pu attendrir le cœur d'un collecteur de taxes : "Chère vieille, ta soupe et ta viande n'ont plus le goût qu'ils avaient. Il me semble qu'il y manque quelque chose

Il n'est pas étonnant que Madame Latrogne ait renoncé aujourd'hui à guérir son mari de sa funeste passion.

Elle avait adopté un véritable plan de nègre.

PAPINEAU.

UNE HISTOIRE AUTHENTIQUE.

Un certain jour de la semaine dernière, je ne me rappelle plus au juste, deux dames sortaient tout effarées de la sacristie de l'église de.....non loin de la ville, et accouraient chez le bodeau où elles entrèrent sans crier gare. Elles étaient en proie à une frayeur mortelle. Le digne bodeau, homme des plus débouaillés, un de ces hommes que l'on a achevé de dépeindre quand on dit qu'il ne ferait pas mal à une mouche, le bodeau, disons-nous, rien qu'à voir ces dames si effrayées tremblait déjà de tous ses membres.

—Au nom de Dieu, qu'y a-t-il, parvint-il enfin à articuler.

—Vous savez...le charnier.....

—Jour du ciel, le charnier.... eh bien ! quoi, bégaya le bodeau.

—Nous avons entendu comme qui dirait des sanglots, dit l'une.

—Des gémissements, ajouta l'autre.

—Bonté divine, un revenant !

Et le bodeau de trembler de plus en plus belle. Puis, tout à coup, prenant son courage à deux mains, il courut avertir M. le curé.

—Un revenant, vous me dites, dit celui-ci, un revenant !

—En chair et en os, M. le curé. Tenez, écoutez plutôt.

Effectivement, en prêtant l'oreille de lugubres gémissements, semblant venir de dessous l'église, parvenaient jusqu'à eux.

—Hélas ! hélas ! que faire !

—Il nous faut secourir cette âme en peine.

—Allons.

—Allons.

Puis tous deux, tressaillant de peur, flageollant sur leurs jambes, s'acheminèrent vers le charnier, se poussant l'un l'autre. Les sanglots les gémissements, continuaient toujours. De temps à autre quelques grattements de sinistre augure se faisaient entendre. Ce ne fut qu'avec les plus grandes difficultés que l'on parvint à insérer la clef dans la serrure. La lourde porte était à peine entre-baillée, que quelque chose leur passa en frétilant entre les jambes en poussant un dernier hurlement, mais de joie celui-là.

Vous vous imaginez d'ici la stupeur de nos deux braves. Ce qui venait de sortir n'était rien autre chose qu'un petit chien, qui avait suivi le convoi de son maître, et que l'on avait pas aperçu au moment de reformer le charnier. Infortuné animal ! Il y avait quatre jours qu'il était là. On aurait pu hurler à moins n'est-ce pas ?

C'est égal, nous regrettons le revenant.

L'EXILE.

Une charmante histoire circasienne sur un baiser. Un homme suivait une route et une femme en suivait une autre. Les routes se suivaient plus loin et n'en formaient qu'une seule et l'homme et la femme se rencontrant au point de jonction. L'homme apportait une grosse chaudière en fer sur son dos ; dans une main il tenait les pieds d'un poulet vivant, dans l'autre une canne, et il conduisait devant lui une chèvre. Ils approchaient d'un ravin sombre et la femme dit : "J'ai peur de traverser ce ravin avec vous ; c'est un endroit solitaire, et vous pourriez me prendre un baiser par force." L'homme répondit : "Comment pourrais-je vous prendre un baiser par force, quand j'ai cette grosse chaudière sur le dos, un poulet vivant dans l'autre et que j'ai une chèvre à conduire ? C'est comme si j'avais les mains et les pieds liés." "Oui, répondit, la femme, mais si vous plantiez votre canne dans la terre et que vous y attachiez votre chèvre, que vous renversiez votre chaudière et mettiez dessous votre poulet, vous pourriez alors me prendre méchamment un baiser en dépit de ma résistance." Jo te félicite de ton ingénuité, ô femme ! se dit l'homme d'un air réjoui, je n'aurais jamais eu l'idée d'un pareil expédient." Et quand ils arrivèrent au ravin, il planta sa canne dans la terre et y attacha sa chèvre, donna le poulet à la femme en disant : "Tenez-le jusqu'à ce que je coupe de l'herbe pour la chèvre," et alors, dit la légende, moitant à terre la chaudière, il mis dessous le poulet et déroba méchamment un baiser à la femme comme elle avait tant redouté.

Le comble de la dévotion : Ne pas se coiffer le vendredi parce qu'on a un chapeau trop gras.